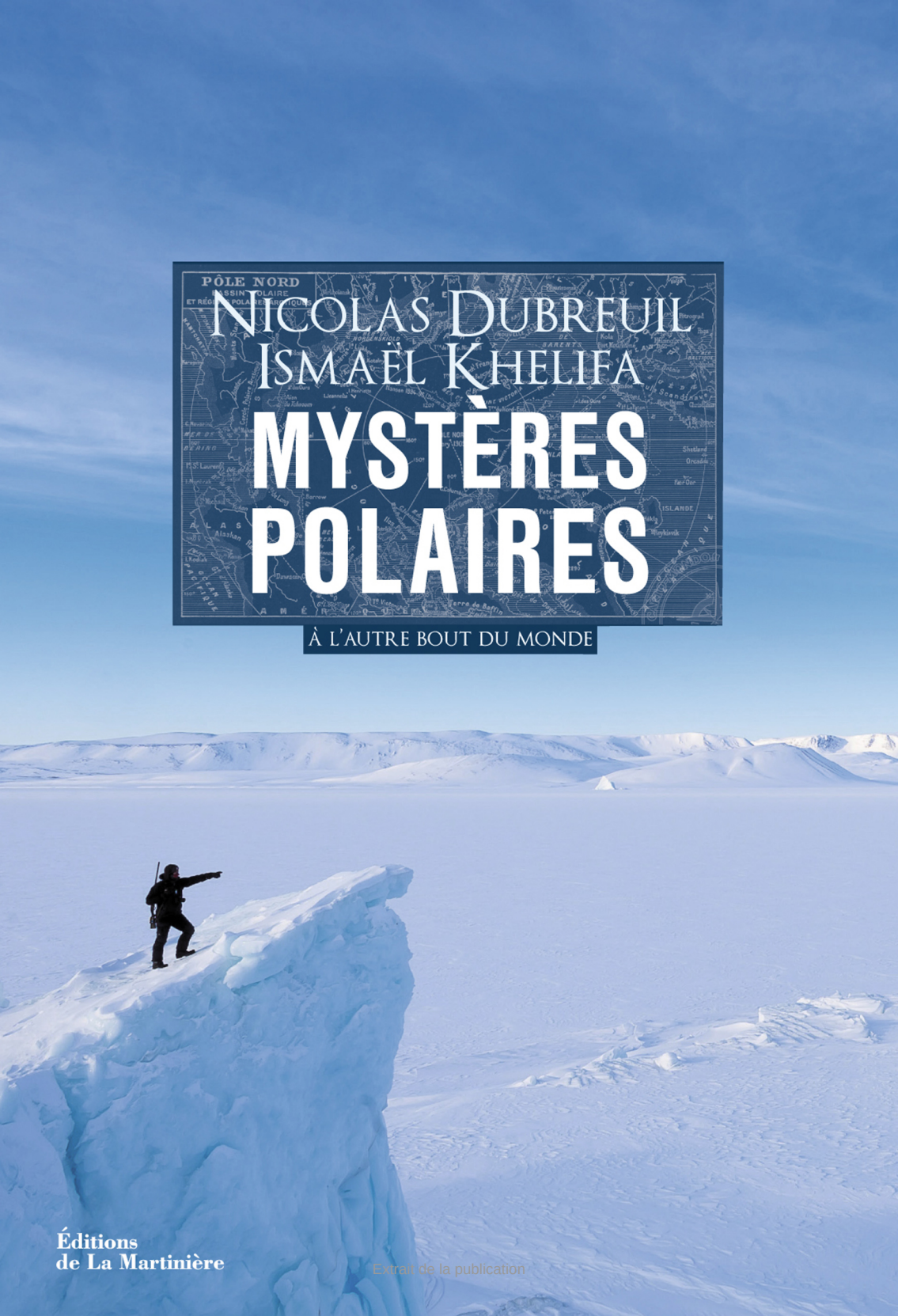



Extrait de la publication

Extrait de la publication

# MYSTÈRES POLAIRES

Extrait de la publication

DANS LA MÊME COLLECTION
« À L'AUTRE BOUT DU MONDE »

Nicolas Dubreuil
(avec Michel Moutot)
*Aventurier des glaces*

Régis Belleville
*Mémoires du désert*

Pierre Ballester
*Amazone*

Extrait de la publication

NICOLAS DUBREUIL
ISMAËL KHELIFA

# MYSTÈRES POLAIRES

Éditions de La Martinière

Extrait de la publication

ISBN : 978-2-7324-5679-9

© 2013, Éditions de La Martinière,
une marque de La Martinière Groupe, Paris, France
Connectez-vous sur :
www.lamartinieregroupe.com
Dépôt légal : avril 2013

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

# Préface

L'idée de ce livre trouve ses racines au large des îles Malouines, alors que nous laissions derrière nous ce petit archipel, trait d'union entre les côtes sud de l'Argentine et les petites îles qui descendent vers l'Antarctique. Porte d'entrée du monde polaire.

En ce soir d'été austral, le soleil baignait l'océan de ses lumières violette, rose et orangée. La mer était légèrement formée et nous sentions que le temps allait bientôt tourner. Il y avait de l'électricité dans l'air. La faune y répondait par une agitation subite. Partout autour de notre bateau, des dauphins de Commerson marsouinaient à toute vitesse, projetant leurs corps noir et blanc dans tous les sens, au-dessus des vagues. Des centaines d'otaries les accompagnaient, rivalisant de vitesse avec des manchots lancés comme des torpilles.

J'étais posté sur le pont supérieur du navire et je dévorais les scènes inoubliables qu'offrait l'océan en compagnie d'un petit groupe de voyageurs que j'emmenais vers l'Antarctique. Pour tous ceux qui se trouvaient là, il s'agissait d'un inoubliable baptême du feu. Jamais ils n'avaient exploré ces territoires du bout du monde. Le soir venu, alors que nous étions tous réunis dans l'un des salons du bateau, j'entrepris de leur expliquer ma passion pour ces régions sauvages.

Voilà vingt-cinq ans que je visite les pôles. J'y passe plus de la moitié de l'année, que ce soit en Antarctique, au Nunavut

ou au Groenland où j'ai bâti ma maison. Je racontai alors certaines des expéditions épiques que j'avais eu la chance de vivre dans le Grand Nord comme dans le Grand Sud. Celles qui les intriguèrent le plus se déroulaient en Arctique. Là-bas, mes explorations m'ont toujours permis de rencontrer des êtres attachants, auxquels je voue une affection et une admiration sans limites. J'ai aussi compris, au fil de mes aventures sur le terrain, que les Inuits, malgré leur isolement, avaient été au centre des grands mouvements qui ont façonné le monde. Qu'il s'agisse des conflits du XXe siècle, de la colonisation ou de la mondialisation. Bien souvent, les histoires quotidiennes des femmes et hommes qui m'accueillent se confondent avec la grande Histoire de notre planète.

Mais dans les pôles, à l'abri des regards, aux confins de terres extrêmement difficiles d'accès, au cœur de populations qui ressentent l'univers avec un mysticisme que nous avons souvent du mal à appréhender, rien ne s'est passé comme ailleurs. Là-bas, le déroulement des événements qui ont dessiné notre planète s'est toujours accompagné de grands mystères. Des opérations militaires ultrasecrètes, la construction de bases futuristes méconnues, à faire frémir les auteurs de science-fiction, des trajectoires humaines surprenantes et irrationnelles… Du moins en apparence et selon notre lecture occidentale.

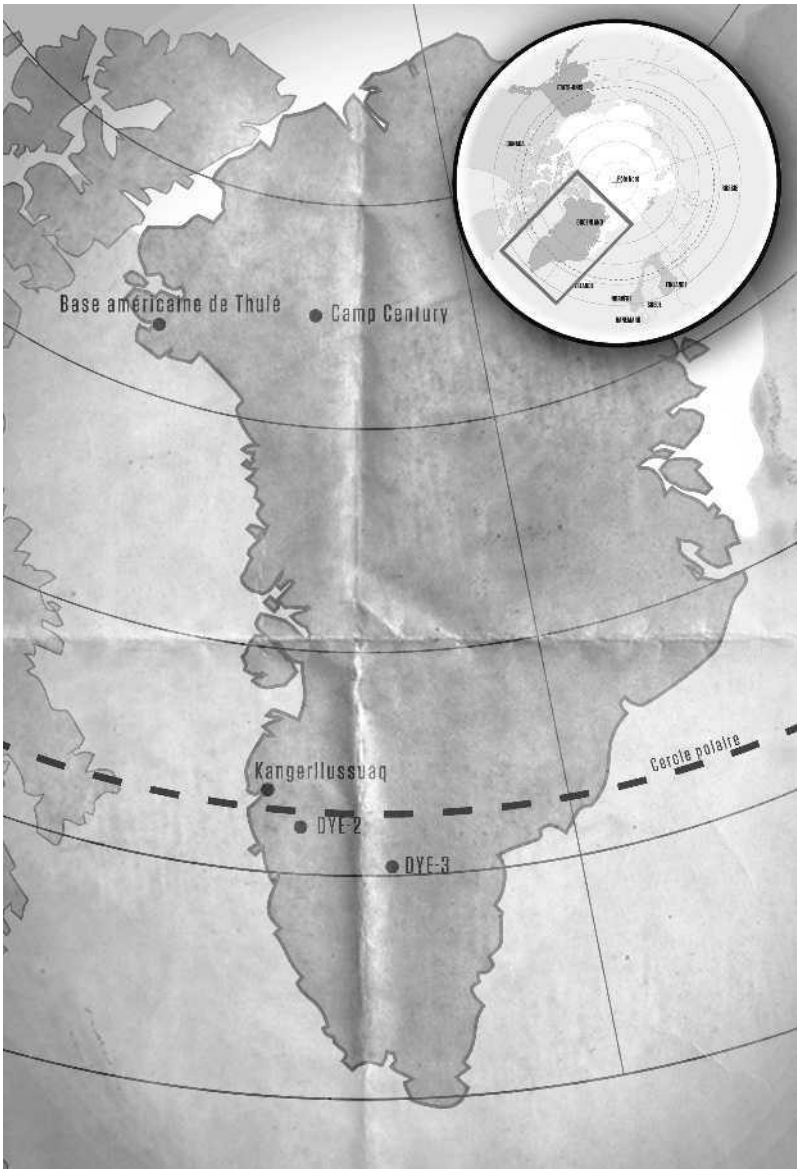
La folie des hommes a rencontré leur ténacité. L'extraordinaire le sordide. La soif de découverte a sans cesse côtoyé l'avidité égocentrique de nombreux explorateurs. Combien d'expéditions se sont soldées par la disparition de ceux qui les entreprenaient ? Combien d'aventuriers n'ont pu s'empêcher d'affabuler sur leurs découvertes qui ne pouvaient être vérifiées ? Voici la teneur des histoires que je racontai à ceux qui m'accompagnaient. Entre émerveillement et étonnement. Exaltation et tragédie. Adrénaline et découverte.

Ce soir-là comme tant d'autres, le public de cette conférence improvisée eut peine à croire tout ce qu'il venait d'entendre. Comment ces récits, quasi cinématographiques, pouvaient-ils être vrais ? Il me fallut insister, pour les convaincre que rien n'était le fruit de mon imagination. Que rien de ce que je narrais n'était inventé.

Après avoir intégré cette idée, leur réaction fut de me dire qu'il fallait absolument que j'écrive un livre. Quelques mois plus tard, je confiais mon rêve de rédiger un jour cet ouvrage à Ismaël, un journaliste, auteur et voyageur, tout juste rencontré au Groenland, qui allait devenir mon ami. Nous nous étions accordé une pause, alors que nous naviguions en zodiac au cœur des icebergs, non loin d'un petit village inuit où des hommes dépeçaient la carcasse d'une baleine. Lui aussi fut fasciné par mes récits, lui aussi eut du mal à me croire et lui aussi accrédita l'idée qu'il était temps de coucher sur le papier les histoires que je lui contais. Nous décidâmes de relever un jour le défi ensemble, avec enthousiasme, de porter ces récits à la connaissance du plus grand nombre ! En faisant se croiser mes aventures, les rencontres incroyables que j'ai pu réaliser et certains des grands épisodes historiques qui se sont déroulés dans l'Arctique.

Des années plus tard, et de nouvelles expéditions au compteur, cette idée devint une réalité. Ainsi naquit *Mystères polaires*. Ainsi prirent forme les histoires que vous allez découvrir dans les pages qui vont suivre. Un voyage au cœur de régions qui, aujourd'hui encore, exercent une attraction considérable sur nos imaginaires et, malgré tous les explorateurs qui les ont traversées, conservent en elles bien des mystères à exhumer…

*Nicolas Dubreuil, février 2013*




Extrait de la publication

# 1

# Camp Century

## À la recherche de la cité secrète

Depuis combien de jours maintenant marchons-nous dans ce désert de glace ? Combien de collines avons-nous gravies depuis notre départ ? Quand sortirons-nous de cette immensité blanche qui jamais ne semble vouloir s'arrêter, étalant ses dunes immaculées à perte de vue ?

Ainsi vont les premiers jours d'une traversée de la calotte polaire. D'emblée, le Groenland nous inflige une épreuve de force, à la fois physique et psychologique. Pour traverser l'île blanche d'ouest en est, ceux qui viennent ici doivent affronter un dédale de petites buttes toutes semblables. Des jours à monter et descendre, inlassablement, de raides pentes verglacées.

J'ai beau avoir prévenu mes deux compagnons d'expédition avant le départ, aucun n'avait réellement estimé les difficultés qui nous attendaient. Malgré toutes les lectures, les semaines d'entraînement, les interminables discussions, rien ne prépare totalement les voyageurs novices qui viennent défier le Grand Nord à une telle expédition. Nous avançons, en méharistes polaires, pendants groenlandais des nomades sahariens qui inlassablement progressent vers leur point d'arrivée. Nos dunes sont de glace et nous traçons notre sillon dans les cristaux blancs qui craquellent sous nos skis, le sable de ce désert gelé. Comme eux, le climat nous écrase. Le blizzard gifle nos visages.



Extrait de la publication

Nos barbes fournies exhibent des stalactites miniatures autour de nos lèvres à vif, creusées par le rayonnement solaire que nous offre parfois le ciel arctique. Les pulkas, les traîneaux qui contiennent notre paquetage de survie et que nous devons tirer derrière nous, nous arrachent le dos. Nous n'avons déjà plus la notion du temps. Nous progressons, à cette allure mesurée et régulière propre aux voyageurs errants, sans détourner le regard de notre route. S'arrêter, c'est laisser pénétrer la morsure du froid intense sous l'épaisseur de nos vêtements d'expédition.

En quelques jours seulement, l'euphorie bruyante qui guidait nos premiers pas s'est muée en un silence concentré que je suis le seul à briser, lorsqu'il faut donner des consignes de sécurité, alerter sur la présence d'une crevasse, indiquer la route à suivre. En chef d'expédition chevronné, je harangue, je pousse mes compagnons de la voix. Je ne dois leur montrer aucun signe de faiblesse. Le découragement est notre pire ennemi, car personne, ici, ne viendra nous chercher. La fatigue nous astreint. Ceux que j'emmène vers le graal d'une traversée de la calotte polaire ne maîtrisent pas les règles de l'équilibre sur la glace. Tous leurs repères d'urbains en climat tempéré sont congédiés par l'instabilité de cette patinoire sans accroche. Ils se cassent la figure, la tête la première, sur les skis. Ils jurent, se relèvent, retombent, s'en prennent au monde entier. Je les ramène au calme, l'énergie ne peut être dépensée inutilement. À peine sommes-nous relevés qu'il faut s'y mettre à plusieurs pour pousser une pulka dans une montée trop abrupte. Puis redescendre et recommencer avec les deux autres…

Le paysage lancinant, répétitif à l'excès, est une atteinte permanente au moral. Chaque colline qui défile paraît être la décalcomanie de la précédente. Les heures qui passent



Extrait de la publication

semblent interminables. Nous sommes assaillis par un sentiment terrible : l'impression de tourner en rond dans un labyrinthe sans fin dont nous ne verrons jamais la sortie. Une colline blanche puis une autre et une autre encore…

Voilà pourquoi, lorsqu'un obstacle de couleur marron vient d'un coup interrompre la monotonie de l'horizon, nous stoppons net notre progression. Qu'est-ce que cette étendue foncée fait là, au milieu de l'uniformité blanche ? Nous nous regardons, interloqués. Nous devons nous approcher. Nous pressons le pas. Devant nous s'étale une extraordinaire anomalie. Cette tache marron n'est autre que de la terre, ici, sur la calotte polaire ! Nous avons peine à le croire. Très vite, l'obstacle révèle qu'il n'a rien de naturel. Ce n'est pas une trouée dans la glace mais bien un apport artificiel, au cœur de la calotte, à des centaines de kilomètres de toute ville, de toute vie. Comment s'est-il retrouvé là ? Qui l'y a déposé ? Dans quel but ?

Après ce que nous venons de vivre, ce micro-événement prend une importance considérable. Nous nous sentons comme des navigateurs perdus sur un radeau de fortune apercevant au loin un rocher surgissant de l'océan. La vision de cette parcelle de terre est stupéfiante. Elle nous fait prendre conscience que d'autres hommes sont venus ici pour une raison bien précise qui nous échappe. Était-ce il y a longtemps ? Sont-ils encore dans les parages ? Les jumelles ne révèlent aucune présence. Je regarde le GPS pour noter notre position. Je ne connaissais pas cet endroit. Mes compagnons m'assaillent de questions mais je suis bien incapable de leur répondre.

Nous marchons sur la terre. Cette sensation contrecarre celle de la neige et de la glace sous nos pieds. Mais nouvelle surprise : au beau milieu du monticule, une tige de métal est plantée comme un pied de parasol dans la petite butte

gelée. On dirait le bras d'un mort-vivant transperçant le couvercle d'un cercueil. Une scène digne d'une séquence de film d'horreur. Nous essayons de creuser autour, nous tentons de tirer la tige hors de son fourreau mais elle résiste. Qu'est-ce que ce bras métallique peut-il bien faire ici ? À quoi sert-il ? Nous l'auscultons comme des médecins légistes. Mais il ne porte ni marque, ni écriture, ni signe identifiable.

Faute d'indices, nous reprenons notre progression. La découverte de ce monticule de terre et du bras métallique a redonné un coup de fouet à l'équipe. Elle a eu le mérite de casser le rythme routinier de notre marche. Il faut rester concentrés sur notre avancée. Pourtant, nous ne pensons qu'à ce que nous venons de voir. De mon côté, je tente de laisser tout cela de côté. Si je ne reprends pas mes esprits, comment mes équipiers, bien moins aguerris, pourront-ils le faire ?

La calotte se déroule à nouveau sous nos pieds. Nouvelles montées, nouvelles descentes, nouvelles chutes, nouvelles colères. L'urgence de l'instant, la vigilance nécessaire pour éviter les traquenards tendus par la glace, éloignent un temps les questions que nous nous posons. Je réfléchis déjà au montage de notre bivouac. Une fois de plus, ce soir, il faudra que je sorte mes ciseaux et mes compresses pour soigner les engelures qui rongent la voûte plantaire d'un de mes acolytes. Si nous n'y prenons pas garde, dans les jours qui viennent, chaque pas sera pour lui une effroyable souffrance.

Toutefois, après quelques heures, une nouvelle découverte inattendue surgit face à nous. Là, posée au milieu de nulle part, montée sur un pied comme un appareil photo, une sorte de valise métallique et au-dessus d'elle



Extrait de la publication

une petite éolienne. J'ai déjà vu ce type d'appareil. Il s'agit d'une station de relevés météorologiques. Décidément, il y a de l'activité dans le secteur… Nous l'observons sous tous les angles, sans en tirer la moindre information. Rien ne nous permet de savoir d'où elle vient, si elle est encore en activité. Un sentiment bizarre, l'impression d'être épiés, parcourt notre petite équipe qui se croyait seule au monde. Aux pôles, dans les conditions d'isolement et de fatigue d'une expédition, tous les sens, toutes les émotions, sont décuplés. Une fois encore, je ne peux que relever le point GPS et me dire que je mènerai mon enquête au retour. Ma frustration de ne pouvoir expliquer cette présence devient celle de mes partenaires.

Mais nous n'avons pas le temps de nous attarder. Nous nous remettons en route. Les collines se succèdent à nouveau. Les jours passent, toujours dans le blanc immaculé. Mes compagnons commencent à prendre de l'assurance. Ils s'émerveillent à nouveau de ce qui nous entoure. Le sentiment d'être privilégiés par la vie soude notre équipe qui trouve enfin ses marques. Sans même nous en rendre compte, nous sommes devenus une prolongation de ce milieu naturel. Nous ne luttons plus contre lui, nous l'apprivoisons. Ce basculement est toujours l'un des meilleurs moments d'une expédition polaire, quand le plaisir s'entremêle à la dureté du chemin parcouru.

Malgré cela, nos discussions n'ont pas changé. Nos deux découvertes alimentent toujours l'essentiel de nos conversations. À chaque pause, à chaque bivouac, nous ressassons les mêmes hypothèses, cherchons, imaginons sans jamais réussir à expliquer rationnellement la présence de cette terre, de ce bras métallique et de la station météo, aussi loin des côtes et des zones habitées groenlandaises. Il y a bien d'autres endroits où des météorologues auraient

pu installer leurs outils. Pourquoi ici ? Comment ont-ils fait pour ramener de la terre jusque dans cette contrée perdue ? Pour réussir une telle mission, il faut des avions, des véhicules adaptés à la calotte polaire, une logistique démentielle pour un simple monticule de terre. Nous manquons d'éléments pour répondre aux interrogations qui nous taraudent.

Mais ce que nous ne savons pas encore, c'est que d'autres mystères nous attendent au loin, plus étonnants encore.

C'est une petite trace noire, loin, très loin, surgie sans coup férir dans l'horizon plat, comme une tache d'encre sur une feuille blanche, qui va faire basculer notre expédition. J'ai beau regarder aux jumelles, impossible de discerner convenablement de quoi il s'agit. Je consulte les cartes, tente de rassembler mes souvenirs et mes connaissances. Mais rien, absolument rien, ne mentionne l'existence de ce que pourrait être ce petit point noir. Que cache-t-il ? Notre curiosité est piquée au vif. Il faut aller voir de nos propres yeux !

Toutefois, je tempère l'empressement général, le mien comme celui de mes équipiers. Mettre le cap vers ce mystérieux point à l'horizon impliquerait des choix importants, voire vitaux. Pour y aller, nous devrons dévier de notre route et rallonger notre itinéraire. Nous risquons de prendre beaucoup de retard et de courir le risque de manquer de nourriture à un moment ou à un autre, si une tempête ou le brouillard venait à nous piéger dans nos tentes. J'expose les dangers à mes deux acolytes. Nous échangeons des arguments. Après tout, il n'y a peut-être rien d'extraordinaire à découvrir… Peut-être s'agit-il uniquement d'un énorme rocher, rien de plus. Mais la forme que nous commençons à percevoir, une sorte de grand rectangle posé dans la neige,



Extrait de la publication

nous amène à penser le contraire. La raison voudrait que nous gardions notre cap. Mais l'envie de sortir du chemin balisé nous submerge, à l'évidence. Nous avons la sensation d'être de vrais explorateurs, prêts à mettre au jour des vestiges inconnus. Je cède. Mon envie d'y aller est sans doute aussi forte que celle de mes compagnons. La différence entre nous, c'est que je mesure concrètement les dangers induits par notre choix. J'ai déjà vécu la privation de nourriture pendant une expédition. Des jours entiers à partager en trois parts égales des barres chocolatées, faute de vivres… Eux ne connaissent pas la détresse qui vous emplit dans ces moments-là, la peur de la mort qui vient vous caresser de près.

Les mises en garde faites, nous voici donc embarqués vers notre repère, là-bas, droit devant, qui nous obnubile. Dans notre autarcie, au royaume du silence et du vide, cet objectif devient une obsession. Il me faut toutefois dépasser l'excitation pour me concentrer sur la sécurité de ceux que je guide. Mais, au fur et à mesure que nous progressons, l'adrénaline brûle un peu plus nos veines.

Le petit point noir grossit au fil des jours. À la fin de la journée, nous montons nos tentes face à lui. Nous ne le quittons pas des yeux. Sa forme rectangulaire se précise à chaque kilomètre avalé. Je dois contrôler la fougue de mes partenaires, plus avides encore que moi de l'atteindre.

Plus les heures passent et plus tout cela devient irréaliste. Depuis ce matin, nous commençons à mieux discerner qu'il s'agit en fait d'un cube, très haut, qui s'élance vers le ciel. Cette vision est à peine croyable ! Nous aimerions pouvoir le toucher du doigt. Nous en sommes très loin et très proches à la fois. Pourquoi avoir bâti cette construction dans une contrée aussi perdue ? Sommes-nous en train de pénétrer une région interdite ? J'imagine ce que



Extrait de la publication

pourraient ressentir des astronautes qui débusqueraient un tel monument au beau milieu des plaines désertiques de la Lune. Normalement, rien de tel ne devrait se trouver dans cette partie du Groenland.

Nous n'avons pas vu âme qui vive depuis des jours et nous voilà, approchant de ce bâtiment inconnu et secret. Il y a de l'excitation mais aussi de l'inquiétude dans l'air. Qu'allons-nous trouver sur place ? Y a-t-il des hommes et sont-ils en vie ?

Chaque bruit autre que ceux habituels du vent et du crissement de nos skis sur la neige devient suspect, nous fait sursauter. Nous observe-t-on de loin ? Nous accélérons. Jamais je n'ai été autant empressé et sur la défensive en même temps. Les petites collines ont disparu derrière nous. La banquise est plane désormais, s'étirant vers le large comme un tapis roulant blanc. Voilà des jours entiers que nous faisons route vers notre objectif. Des heures à fixer le même point à l'horizon, à voir ce bâtiment grossir, se préciser, se rapprocher. Quand enfin, après un énième effort, jaillit devant nous une immense structure de métal foncée, grinçante, imposante. Sans fenêtre. Un choc. Un de mes compagnons tombe à genoux alors que nous nous arrêtons. Dans un réflexe, j'enlève mes lunettes de soleil pour être sûr que je vois bien tout cela de mes propres yeux. Nous restons sans voix, abasourdis, inquiets aussi. Qu'ont voulu cacher ceux qui ont bâti ce cube défraîchi aussi loin des regards ? Nous avons peine à croire ce que nous sommes en train d'observer, comme si nous avions été absorbés dans les pages d'un livre de science-fiction.

L'édifice semble chancelant et nous donne l'impression d'un bateau fantôme à la dérive. Son toit est surmonté d'une énorme coupole blanche cabossée mais bien ronde qui éclate sous le soleil. Aucun véhicule à proximité du



Extrait de la publication

complexe, pas le moindre objet, le moindre drapeau, le moindre panneau. Rien ne nous indique son utilité. Juste cet immense sarcophage de ferraille et tout autour le néant, à perte de vue.

Nous avons une envie terrible de nous approcher encore mais le ciel du Grand Nord, qui commence à s'assombrir, nous rappelle à la réalité. Il nous faut monter notre campement. C'est une mauvaise nouvelle. J'aurais aimé dormir en sachant ce qu'il y a dans ce bâtiment, pour effacer cette angoisse qui nous assaille tous. Aucun d'entre nous n'est rassuré à l'idée de bivouaquer au pied de cette forteresse dont nous ne savons rien. Je sais déjà que nous ne fermerons pas l'œil, à l'affût du moindre signe d'activité anormale. J'imagine des lampes torches se pointer sur nos tentes dans la nuit. Mais qui, derrière, pour les tenir ?

Nous nous installons à la hâte, le plus loin possible du bâtiment. Ma plus grande crainte, c'est qu'il s'effondre sur nous. La glace semble avoir commencé à dévorer ses fondations, prête à engloutir la base tôt ou tard. Mais pour l'instant il nous surplombe, projetant son ombre démesurée sur notre campement. Le temps est en train de tourner. Les nuages qui viennent de l'est annoncent une nuit de tempête. La météo, au Groenland, est aussi instable que la banquise au printemps. Elle change du tout au tout en un battement de cils. D'ailleurs, jamais un Inuit ne se risque à donner une prévision pour une journée entière.

En quelques minutes, la neige tombe déjà sans discontinuer dans la pénombre qui assombrit la glace, passant d'un blanc éclatant à un gris pâle. Ce soir, le vent soufflera comme rarement depuis notre départ. Son sifflement strident fait claquer les minces parois de nos tentes. Nous ne tardons pas à nous glisser à l'intérieur. Cela peut paraître futile, mais nous nous sentons plus en sécurité dans nos

fragiles terriers polaires, alors que trône à quelques pas de là cette étrange structure d'acier qui grince au-dehors.

Lorsque nous nous réveillons, quelques heures plus tard, le soleil est revenu. La nuit a été agitée. Il faut commencer la journée par déblayer la neige amoncelée devant l'entrée de nos tentes. Malgré la fatigue, nous nous levons comme un seul homme. Chacun d'entre nous en convient : si nous voulons comprendre ce que renferment ces murs, il va falloir entrer à l'intérieur. Je tente de le masquer, mais je ne suis pas plus rassuré que mes compagnons. Je me demande surtout qui pourrait bien venir nous porter secours ici en cas de problème. Personne n'est prévenu de ce que nous allons entreprendre. Je n'ai aucune confiance en ce vieux bâtiment. Depuis que nous avons changé de route, nous jouons la suite de cette aventure à quitte ou double. Jusque-là, nous n'avons pas connu d'embûches. Mais si les ennuis devaient commencer maintenant, que se passerait-il ?

L'heure tourne. Les questions se multiplient. Les discussions sont animées. Une forme de superstition nous étreint. Les Inuits ne s'aventurent jamais aussi profond sur la calotte polaire, eux qui connaissent la présence des esprits qui l'habitent et châtient les voyageurs trop curieux. Même le plus téméraire des chasseurs d'ours ne regardera jamais en face l'explorateur qui revient de l'intérieur du pays, convaincu de l'ensorcellement dont il a été victime. Nous tentons de rester rationnels. Nous nous résolvons finalement à y aller. Impossible d'avoir fait tant d'efforts pour abandonner la partie maintenant.

Repérages des lieux. L'édifice est monté sur quatre énormes pilotis qui l'ancrent dans la glace, comme d'imposantes béquilles d'acier. C'est un système ingénieux qui permet à la neige, abondante dans cette région, de se glisser



Extrait de la publication

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2013. N° 109734 (XXXX)
IMPRIMÉ EN FRANCE

Extrait de la publication

Extrait de la publication